

Respect aux chefs-d'œuvre! Mieux vaut un ouvrage médiocre exécuté dans son intégralité qu'un chef-d'œuvre tronqué. Encore une fois, de grâce, respect aux chefs-d'œuvre! respect au génie! Ce seroit un mauvais service à rendre à un tableau que d'en voiler les parties défectueuses. L'ouvrage manque de plan, d'unité, de perspective. Ce souffle continu qui doit animer toute une pièce, disparaît; le génie ne marche plus que par bonds et par saccades; l'attention est brisée.

Mais il faut de la variété; et pour cela l'opéra est obligé de se resserrer, de se réduire aux plus étroites proportions pour faire place au ballet. J'avoue qu'un directeur doit être parfois embarrassé entre deux sortes d'arguments opposés que lui présentent à la fois les artistes et le public. Mais comme les artistes sont à l'égard du public comme un est à cent, le choix est bientôt fait: la majorité décide. Si le directeur est artiste, alors son propre poids pourroit entraîner la balance du côté opposé; cependant, comment braver l'opinion du public? Qu'fera-t-il donc? Il transigera, il essaiera d'une nouvelle sorte de juste-milieu. Cela pourtant sera arrangé de telle manière que sur dix représentations il y en aura au moins neuf données au public, et une tout au plus ou la moitié d'une pour l'artiste, et cela par raison que je disois tout à l'heure, c'est que l'artiste est au public comme un est à cent.

Donc, nous aurons de la variété. Après *Guillaume Tell*, grâce aux mutilations qu'on lui a fait subir, nous aurons un ballet, c'est à dire qu'après avoir entendu, on regardera; c'est à dire encore qu'après avoir causé tout simplement, on causera encore en lorgnant; or tout cela, c'est de la variété. Gluck! ce père de notre opéra, on nous le restituera tout écourté; ce sera à peine son ombre qu'on nous fera apparaître entre deux changements à vue, et puis on passera à l'*Orgie*. Qui osera dire que ce n'est pas là de la variété? Cependant à cette apparition, toute rapide, toute mesquine qu'elle est, on applaudira comme par je ne sais quel souvenir d'artiste et je ne sais quelle pudeur nationale fort louable en vérité.

Toutefois, répétons-le, il est des choses de position sur lesquelles l'on doit se montrer indulgent, surtout lorsqu'on voit qu'on cherche à concilier de son mieux les intérêts de l'art avec les goûts du public. Or, c'est ce que l'on s'est efforcé de faire hier en rétablissant le premier acte de *Moïse* tel qu'il a été composé par Rossini pour la scène française. Ce premier acte avoit été supprimé aux précédentes représentations. Le public l'a accueilli avec plaisir, et je me plais à en féliciter le public et le directeur. Mais pour ce qui est des opéras de l'ancien répertoire, comme *Armide*, qu'on sache bien que l'effet qu'ils produiront sur nous sera d'autant plus assuré qu'on nous les présentera plus complets. Un œuvre d'art, dont la couleur locale et la physionomie du temps seront dissimulées à force de coupures, de suppressions, de remaniements, ne pourra être que d'une exécution pâle: c'est lui ôter précisément ce qui peut seul lui donner du piquant. Faites disparaître d'un édifice antique cette couche grisâtre que le temps a répandu à sa surface, il n'appartiendra plus à l'antiquité par sa couleur, il n'appartiendra pas davantage aux temps modernes par sa forme, il tiendra des deux à la fois, indéterminé, indécis, sans date fixe, d'un aspect incertain. Le conseil que j'ose donner ici, il est

d'autant plus à propos de le suivre, qu'un des caractères de ce siècle est cette ardeur minutieuse, passionnée, avec laquelle on recherche tout ce qui tient aux anciens monuments de notre littérature et des arts; un mouvement universel nous entraîne dans cette vaste exploration du passé. Pourquoi ne ferions-nous pas pour la musique ce que l'on fait avec tant de succès dans les autres branches des connoissances humaines? La musique a aussi ses époques, ses traditions, ses floraisons diverses; elle a été comme les autres arts un moyen de manifestation de l'esprit humain à certaines périodes déterminées. L'indifférence où l'on paroît être encore à ce sujet, prouve ce que je disois dans un précédent article, que la musique n'avoit pas atteint le développement des autres parties de la civilisation. Un semblable retour vers le passé est toujours le signe infailible d'un progrès de l'art.

Ainsi que l'on nous donne *Armide*, *Orphée*, *Alceste*, *Œdipe*, etc.; mais qu'on ne les mutiles pas sous prétexte qu'ils sont trop longs. Faites ce que vous avez fait hier pour *Moïse*, ce que vous avez fait d'autres fois pour *Guillaume Tell*, n'en donnez que trois actes, que deux actes, qu'un seul si vous voulez, mais dans leur entier, tels qu'ils sont; qu'on puisse y reconnoître la main de l'homme; que sa pensée ait le temps de s'y étendre, de pénétrer dans les esprits, et vous verrez s'il n'en sera pas mieux ainsi dans l'intérêt même de la variété.

L'opéra de *Moïse* est une grande et magnifique production. J'ai déjà eu l'occasion de faire remarquer la disparate choquante qui naît de la réunion de ce style simple et grave qui convient si fort au sujet, et d'un // 2 // style quelquefois trop léger ou trop riche. Peut-être y a-t-il trop de luxe, d'élégance, d'ornements modernes dans cet orchestre qui accompagne ces chants antiques. Le duo d'Aménophis et d'Anaï, celui de Pharaon et d'Aménophis, l'air de Sinaïde ne sont pas à l'abri de ce défaut. Le compositeur a trop souvent oublié tout ce que le personnage de Moïse exigeoit de sévère et de solennel; de cette civilisation lointaine où il a été obligé de se transporter, il a fait de trop fréquentes échappées dans son siècle.

M. Dérivis, qui étoit chargé du rôle de Moïse, a une forte belle voix de basse-taille. Dans le premier acte, son émotion a nui au développement de son jeu et de sa voix. Son obstination à rester sur le second plan de la scène lui a porté malheur; dans le récitatif il a devancé les harpes, qui ont laissé leur période inachevée. Cependant il a dit avec beaucoup de justesse et d'aplomb la phrase ascendante par demi-ton dans le quatuor sans accompagnement: *Dieu de la paix, dieu de la guerre!* Dans le second et le troisième acte, ce jeune artiste a réalisé toutes les espérances que l'on avoit conçues de lui; sa respiration est devenue libre, sa voix pleine et arrondie, son jeu animé, sa vocalisation nette et dégagée, et de plus il a fait preuve d'une méthode parfaite. Nous attendons M. Dérivis dans le rôle de Mahomet du *Siège de Corinthe*, qui lui offrira plus de moyens pour le développement de ses facultés.

**L'AVENIR, 25 septembre 1831, pp. 1-2.**

Le reste de l'opéra a été dit avec un ensemble parfait par les principaux acteurs, les chœurs et l'orchestre. Mme. Damoureau et A. Nourrit ont été fort applaudis comme d'ordinaire.

Le spectacle s'est terminé par *la Belle au bois dormant*.

**L'AVENIR, 25 septembre 1831, pp. 1-2.**

Journal Title: L'AVENIR

Journal Subtitle: None

Day of Week: dimanche

Calendar Date: 25 SEPTEMBRE 1831

Printed Date Correct: Yes

Pagination: 1 à 2

Title of Article: ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE [Feuilleton de l'Avenir]

Subtitle of Article: *Moïse*. – Début de M. Dérivis fils.

Signature: None

Pseudonym: None

Author: Attribué à Joseph d'Ortigue (il semble que d'Ortigue ait été le seul collaborateur musical pour ce journal)

Layout: Front-page feuilleton

Cross-reference: Reprise partiellement dans *le Balcon de l'Opéra*